

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



[Sans titre]

Camille Fabre

Numéro 52, 2e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043877ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043877ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fabre, C. (1982). [Sans titre]. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (52), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1043877ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce numéro spécial apporte à nos lecteurs cinq articles inédits qui partagent en outre un autre point commun : celui d'avoir été découverts par hasard.

Nous remercions leurs auteurs d'avoir bien voulu choisir notre bulletin pour en donner communication.

*
**

C'est d'abord la première lettre connue écrite depuis la Guadeloupe quelques semaines seulement après l'arrivée des Français (1635). Son auteur est le Père Pélican, supérieur des quatre premiers missionnaires dominicains. La découverte en revient à M. Michel Camus.

*
**

Annoncer que le deuxième article parle du P. Labat pourrait à première vue contredire notre prétention à l'inédit. N'est-il pas l'auteur le plus couramment cité ? Assurément. Mais toujours à partir d'éditions aussi nombreuses que répétitives.

Le Dr Chatillon brisant avec cette tradition de facilité s'en est allé à la source : les manuscrits. Cela lui a permis de publier dans un numéro précédent du Bulletin avec un sous-titre particulièrement adapté, les inédits du Père Labat, tout ce que notre chroniqueur père blanc avait dû, par prudence politique ou par obéissance religieuse, retrancher de ses écrits. Singulièrement on ignorait tout d'une histoire à la vérité assez scrabreuse où l'on trouvait un jésuite irlandais mêlé à une affaire d'enlèvement.

Le Père Bottereau, archiviste romain de la Compagnie de Jésus, a reconstitué le « curriculum vitae » du ravisseur et l'abbé David qui, en Martinique, travaille sur les biographies des anciens missionnaires l'a transmise à la rédaction de notre bulletin.

Le rapprochement des deux sources donnera un meilleur éclairage sur cette aventure tout à fait dans le genre de celles dont le P. Labat excelle à se faire narrateur.

*
**

Encore à propos du P. Labat et en relation avec les Jésuites une lettre apparemment égarée dans un lot de manuscrits dont le microfilm était confié au même abbé David pour son travail.

Sans date, sans signature, sans lien avec le reste, écrite en italien, elle parle de notre jacobin. Traduite, examinée avec soin sur les manuscrits par le Dr Chatillon, rapprochée des authentiques textes écrits par Labat, cette lettre pourrait très bien être de sa main.

*
**

L'extrait concernant la Guadeloupe du rapport sur l'état de la mission des FF. Prescheurs dans les isles françoises date aussi du temps où le P. Labat fleurissait dans ces contrées : on l'a lui a même attribuée, mais elle a pour auteur l'un de ses confrères, le P. Temple. L'original se trouve au couvent des dominicains de Sainte-Sabine à Rome où sont déposées les archives de l'Ordre.

Une copie manuscrite de la main du P. Chapotin existe à Paris à la bibliothèque du Saulchoir d'où le P. André Duval, archiviste provincial, a bien voulu nous aider à déchiffrer la photocopie grâce à laquelle nous avons connaissance du document.

*
**

Toujours de l'inédit, mais dans ce dernier cas sans référence au P. Labat, une Messe en Cantiques à l'usage des esclaves à l'origine de laquelle semblent bien être les jésuites de Cayenne. Nous reproduisons le texte d'une conférence donnée à Basse-Terre le 27 avril 1981 sur cette trouvaille dûe elle aussi au hasard par son « inventeur » le Dr Chatillon avec la collaboration de Madame Rosemain et du P. Fabre. Notre regret est de ne pouvoir faire entendre aussi la chorale de Baillif dirigée par Mademoiselle Flower qui en a interprété la musique.

*
**

D'autres textes inédits ayant trait à l'histoire religieuse des Antilles seront publiés dans les prochains numéros du Bulletin, il s'agit notamment du rapport sur l'état des missions dominicaines aux Antilles envoyé, à la fin du XVII^e siècle, par le P. Temple, au P. Cloche, maître général des Dominicains et dont l'extrait concernant la Guadeloupe est seul publié dans le présent numéro du Bulletin.

P. Camille FABRE.